

La traduction de titres de films

Un défi pour tout traducteur

Danijela Ljepavić

Université du Monténégro

Cet article part du constat que le processus de traduction des titres de films ne diffère pas beaucoup de ce que l'ont fait lors de la traduction des autres expressions de la langue, du moins en ce qui concerne les opérations mentales qui sont dans l'esprit du traducteur. Ce qui est différent, c'est l'approche même de la traduction, où un accent particulier est mis sur les aspects stylistiques et pragmatiques. Les simples équivalents lexicaux ne suffisent pas. Ici on parle de la culture, des associations de termes, souvent dans une visée persuasive. L'objectif de cet article est de montrer quelles sont les procédures et la finalité d'une traduction d'un titre de film.

Mots clés : titres de films, traduction, défi, erreurs, solution créative

1. Introduction

Partons de la définition générale du titre : « Nom donné à une œuvre littéraire par son auteur, et qui évoque plus ou moins clairement son contenu. » (Le Nouveau Petit Robert 2004)

Au cinéma, le titre fait partie du film en signant sa personnalité. Il a deux rôles principaux : informatif et persuasif. Il doit susciter la curiosité, laisser planer un certain mystère, donner envie d'en savoir plus. En un mot, son rôle est d'attirer le spectateur sans dévoiler le contenu du film. Le traducteur a la même tâche lors de la traduction du titre d'un film.

C'est ainsi que la traduction de titres de films est un défi particulier pour tous les traducteurs, aussi bien en raison de ses aspects stylistiques que de l'importance des effets attendus. Par son titre, le film attire des spectateurs potentiels et donc aussi des publicités. Choisir un équivalent qui serait approprié en termes syntaxiques et sémantiques n'est pas toujours la meilleure solution. Parfois, cela ne suffit pas pour transmettre le message de l'original. Il s'agit de faire comprendre dans une autre langue le même sens qui a été décrit dans une première langue.

Après avoir déchiffré le sens et surmonté les éventuelles difficultés lexicales, le traducteur est chargé de donner au film un titre qui plaise autant que possible au public. Souvent, le titre du film est lié à une réalisation antérieure du réalisateur, de sorte que des ajustements supplémentaires sont alors nécessaires. Il convient de tenir compte de la période au cours de laquelle le film a été réalisé, des déterminants culturels de l'origine du film, etc. Tout cela justifie la définition de la traduction proposée par Ranko Bugarski, pour qui « la traduction est non seulement une opération linguistique, mais également un acte culturel » (1986, 94). Puisque la traduction est un acte culturel, le traducteur, en décidant de la formulation finale de la traduction du titre, doit être conscient de la culture de la langue d'origine et de la langue cible, de sorte que le degré de traductibilité dépend du degré de correspondance des cultures (Lyons 1981).

Tout d'abord, nous parlerons de l'influence de la culture dans la traduction, puis de l'impact spécifique du choix d'un titre pour attirer l'attention des spectateurs et enfin nous examinerons le concept linguistique et les étapes que traverse le traducteur pour mieux choisir un titre adéquat qui en tant que tel reste longtemps dans l'esprit des spectateurs.

Le corpus de cette recherche est composé de titres de films en anglais ainsi que de leurs traductions en français, en serbe et en québécois. Pour constituer ce corpus, nous avons utilisé des catalogues électroniques et des sites Web de distribution de films (Tuck Vision, First Production, Pro Vision), ainsi que la base de données Internet Movie et les plus grandes bases de données de films disponibles sur Internet : www.imdb.com, www.sinemanija.com, www.mojtv.net.

2. Traduire la culture

La traduction a toujours été le moyen de communication le plus approprié entre deux cultures qui ne parlent pas la même langue. De cette façon, les cultures se rencontrent par l'intermédiaire de la langue et s'enrichissent les unes les autres. Chaque langue a sa propre vision du monde, donc son propre « découpage » de la réalité. (Oustinoff 2003). Traduire, c'est donc observer le fonctionnement des langues pour en dégager les similitudes ou le fond qui leur est commun, et relever les spécificités propres à chacune, qu'il importe de pouvoir exprimer d'une façon adéquate dans la traduction.

La rencontre de cultures différentes nécessite alors une « réorganisation souvent difficile des systèmes de stéréotypes de chaque culture respective » (Amossy, Pierrot 1997, 45). Les stéréotypes jouent un rôle fondamental dans la traduction comme médiateurs entre individus et société, comme filtre et traces dans le texte à traduire.

Chaque civilisation a ses propres référents culturels sous-jacents qui représentent sa culture. On peut distinguer deux grands groupes de référents culturels : ceux qui renvoient à de l'universel ou à un univers partagé par les deux civilisations et ceux qui renvoient à une spécificité ou qui constituent une représentation spécifique. Il est évident que les référents universels posent peu de problèmes en traduction et que les difficultés naissent avec les autres, d'où le centrage sur les spécificités culturelles dans le domaine de la traduction (Ballard 2005).

Les différences culturelles vont de nuances relativement fines à très prononcées et assez évidentes, en fonction du degré de distance culturelle des communautés comparées. Chaque langue exprime une culture propre et une véritable maîtrise d'une langue implique également une connaissance approfondie de la culture de ses locuteurs natifs. Le traducteur doit prendre en compte les connaissances culturelles du destinataire de la traduction et ainsi ajuster ses choix.

En l'absence d'équivalents culturels, les traductions correctes sur le plan linguistique ont parfois très peu de signification pour un étranger qui ne connaît pas un terme, un phénomène, une institution ou un terme similaire de la culture de départ. Chaque langue a sa propre forme interne qui représente l'expression de l'esprit national, de sa culture. Ainsi, les locuteurs de cette langue rempliront les mots d'un contenu en fonction des circonstances dans lesquelles une société vit, de la nature qui l'entoure, du degré de culture, etc. C'est ainsi que la traduction, comme le note Ballard (Ballard et El Kaladi 2003, 245) :

est un acte qui consiste à réexprimer un texte à l'aide d'un autre système linguistique que celui dans lequel il a été originellement formulé et à destination d'un public baignant dans une culture autre que celle du public de départ.

Par conséquent, la traduction est bien plus que la recherche d'un beau mot, même s'il s'agit d'une traduction artistique. L'intelligibilité seule n'est pas la plus grande vertu de toute traduction. L'adéquation est celle qui est le plus souvent définie comme une équivalence fonctionnelle dans un contexte linguistique et culturel donné. La traduction est une discipline exacte possédant ses techniques et ses problèmes particuliers. C'est ainsi que Georges Mounin (1963, 16) dit : « On peut, si l'on y tient, dire que, comme la médecine, la traduction reste un art – mais un art fondé sur une science. » Quand l'on traduit un titre de film, il n'est pas possible de donner une explication par une note en bas de page ou en fin de volume et c'est la pure créativité du traducteur qui est en jeu pour transférer une allusion ou un fait culturel dont l'opacité risque de nuire à l'intelligibilité du récit. Cependant « aucune traduction ne peut être faite sans qu'intervienne un minimum d'analyse du sens » (Seleskovitch et Lederer 2001, 34).

Un exemple de ceci est le titre du film *Ratatouille* (2007). C'est un dessin animé américain. Le titre est typiquement français à cause du plat de ratatouille,

spécialité culinaire traditionnelle des cuisines niçoise, provençale, occitane et méditerranéenne, à base de ragoût mijoté de légumes, et aussi le titre lui-même est lié au mot rat (le même mot en français et anglais). De cette façon, le mot *ratatouille* parle du personnage principal – un rat nommé Rémi qui rêve de devenir un célèbre chef français. Cependant, le mot *ratatouille* n'étant pas connu en serbe, il est traduit « *Mučkalica* », ce qui signifie plusieurs ingrédients alimentaires cuits ensemble, mais le jeu de mots et surtout la relation entre le mot rat et le plat sont omis. De cette façon, rien qu'en lisant le titre du film, le spectateur de la région de langue serbe ne peut pas comprendre immédiatement de quoi pourrait parler le film, car le titre est assez éloigné du personnage principal, le rat.

L'absence du même contexte culturel lié à la spécialité culinaire a conduit à éloigner la traduction de l'original. Cependant, choisir un titre trop éloigné du titre de l'original peut orienter les spectateurs dans une direction radicalement éloignée de celle voulue par le metteur en scène du film. C'est pourquoi il convient d'être prudent avec l'éloignement tout comme avec le calque. Néanmoins, au lieu de considérer l'exactitude d'une traduction selon des critères purement linguistiques, il faut aussi tenir compte de l'approche culturelle.

3. Effet persuasif et nouvelles tendances

Outre la structure même de la langue en tant que source de difficultés de traduction, une grande importance est souvent accordée à l'effet persuasif recherché qui exige que le titre soit attrayant pour les téléspectateurs. Pour atteindre cet objectif, l'auteur et donc le traducteur prennent en compte les éléments suivants lors du choix d'un titre de film : adopter la bonne taille, ajouter une dose de curiosité, utiliser les mots surprenants et intrigants, ajouter de l'émotion, tout en respectant le genre et le ton du scénario.

Il est aussi particulièrement important d'harmoniser la traduction d'un nouveau film en tirant parti de la popularité d'un film antérieur bien connu. Le titre du film *Eraser* (1996) a été traduit mot à mot en français par *Effaceur*. Le traducteur serbe, lui, a voulu faire allusion au film précédent dont le rôle principal était aussi joué par Arnold Schwarzenegger, *The Terminator*, et il a traduit *Eraser* par *Liquidateur*.

La même logique a été appliquée au titre *Runaway Bride* (1999). Au lieu de le traduire par *La mariée est en fuite*, comme c'est le cas au Québec, ce qui serait la traduction mot à mot, le traducteur serbe a choisi le titre *Zgodna mlada* (*Jolie mariée*) à l'instar du film *Pretty Woman* (*Une jolie femme*) joué aussi par Julia Roberts et Richard Gere. On voit que le sens de l'original n'est pas rendu et le traducteur a joué plutôt sur l'effet commercial afin d'attirer la même popularité

que celle rencontrée par le film *Pretty Woman*. Le titre en français, *Just married (ou presque)* est bien loin de l'original vu que l'accent est porté sur la charmante jeune femme qui est devenue une légende vivante dans son village en abandonnant à la dernière minute ses fiancés successifs devant l'autel. Seul le mot *presque* indique que la conclusion du mariage n'est pas garantie.

La mode et les tendances irriguent tous les domaines de la vie, y compris la traduction. Les auteurs et les traducteurs se sont toujours tenus informés des tendances de leur temps. La traduction de certains titres permet donc d'identifier avec précision la période au cours de laquelle ils ont été créés. Les années soixante-dix et quatre-vingt pourraient être caractérisées comme un âge de traduction libre. À cette époque, on avait tendance à vouloir rapprocher à tout prix le titre du spectateur, sans que ce soit bien nécessaire.

C'est ainsi que le film *Kelly's Heroes* (1970) a la même traduction en serbe et en français : *De l'or pour les braves*. La traduction serbe et française du film *Alien* (1979) est *Le huitième passager*. *Moonraker* (1979) conserve le même titre en français et obtient un titre serbe bien éloigné de l'original : *Operacija Svemir (Opération Univers)*. *Moonraker* est l'adaptation cinématographique du roman *Moonraker* d'Ian Fleming, paru en 1955. En France, le roman avait d'abord été édité sous le titre *Entourloupe dans l'azimut*. Le film ne reprend cependant qu'une seule scène du livre et prend le titre de *Moonraker*. Un autre exemple de titre qui ne s'inspire pas de l'original est pour le film *48 Hrs* dont le choix du traducteur serbe était *Zavera u San Francisku (Complot à San Francisco)*.

De nos jours, ce qui est très intéressant, c'est la tendance en France de reformuler en anglais simple un titre anglais. Cela est probablement dû à la popularité croissante de la langue anglaise, qui devient une langue mondiale, et à l'importance du cinéma américain qui inonde le monde de ses blockbusters. Néanmoins, les responsables des titres utilisés en France semblent vouloir rendre le titre anglais plus clair pour des utilisateurs de l'anglais langue seconde en leur supposant une compréhension imparfaite de termes comme *Hangover* ou *Silver lining* ou leur éviter un jeu de mots sur *Knight and Day*.

Le site d'actualité français *Huffingpost.fr* (www.huffingtonpost.fr) traite ce sujet en disant qu'au Québec, depuis 1977, l'usage du français est encadré par la Charte de la langue française, communément appelée loi 101. Elle a pour but de protéger la langue de Molière face à l'omniprésence de l'anglais en Amérique du Nord. À la lumière de la Charte de la langue française, les titres des productions cinématographiques sont encadrés dès 1983 dans la loi sur le cinéma. Elle dispose que « si le film est destiné à la présentation en public [...] le titre et le générique, dans une version doublée en français, doivent être écrits en français. » C'est pour cela que « *Pulp Fiction* » devient « *Fiction pulpeuse* » au Québec par exemple.

Ce même site dit qu'en France, le processus est différent. « Lorsqu'un film s'apprête à sortir dans les salles, le distributeur détermine le titre qui sera affiché sur les cinémas. Il peut décider d'adapter son titre en français *Southpaw* devient *La Rage au ventre* ou bien de proposer un autre titre en anglais. Ainsi *The Hangover* devient *Very Bad Trip* en France. »

La loi Toubon encadre pourtant l'usage du français depuis 1994. Cette loi a pour mission la protection de la langue française dans plusieurs domaines : la publicité, l'audiovisuel, l'enseignement et le travail. Mais, ce texte ne fait pas mention des œuvres cinématographiques. Ainsi, même le titre d'un film est considéré comme faisant partie de l'œuvre et sort du cadre légal de la loi Toubon. « Quand on a travaillé sur la loi en 1994, l'usage de l'anglais était plus limité », constate Jacques Legendre, rapporteur de la loi Toubon. D'ailleurs, il n'imaginait pas que l'anglais prendrait une telle place dans la culture française. « Il y a un abus au cinéma et trop de films sont titrés en anglais aujourd'hui », explique-t-il au *HuffPost*. « Je peux comprendre dans certains cas la nécessité de l'usage de l'anglais, mais c'est devenu systématique. C'est une mode : on veut être moderne, réputé et porteur. Traduire, c'est perçu comme étant ridicule aujourd'hui. »

Florent Moncomble, maître de conférences en linguistique anglaise, partage également cet avis. « Le choix de ne pas traduire les titres en français est à l'évidence le produit d'une stratégie commerciale. L'anglais, à tort ou à raison, est associé en France à la modernité, à la décontraction, d'où son emploi plus ou moins juste dans la publicité ».

Le tableau suivant illustre ce goût des titres en anglais :

4. Les unités de traduction et la tâche du traducteur

L'unité de traduction peut être un mot, une expression ou une phrase complète. C'est au niveau de ces unités de traduction que se réalise le rapport entre le texte de l'original et le texte de la traduction. Selon le modèle sémantique, dans le texte qui est à traduire, les unités de traduction s'analysent en significations élémentaires ou en significations profondes.

On sait intuitivement que le mot n'est pas l'unité de traduction, même si l'on entend encore souvent demander comment tel mot, français par exemple, se dit en anglais ou inversement. Même en ne voyant dans la traduction qu'un passage d'une langue à l'autre, J.P. Vinay et J. Darbelnet (1958, 16) vont au-delà du mot typographique pour définir l'unité de traduction :

Le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément : ex. : « prendre son élan », etc.

Tableau 1.

Titre original			
Année	Titre serbe	Titre français	Titre québécois
Hangover 2009	Mamurluk u Vegasu (Gueule de bois à Las Vegas)	Very bad trip	Lendemain de veille
Trainwreck 2015	Haos u najavi (Chaos en préparation)	Crazy Amy	Cas désespéré
Silver Lining Playbook 2012	I u dobru i u zlu (En bien et en mal)	Hapiness Therapy	Le bon côté des choses
Pain & Gain 2013	Znojem do love (Gagner du fric à la sueur)	No Pain No Gain	Coup musclé
No Strings Attached 2011	Bez obaveza (Sans engagement)	Sex Friends	Ça n'engage à rien
The Boat that Rocked 2009	Piratski Radio (Radio-Pirate)	Good Morning England	Radio-Pirate
Knight and Day 2010	Sušta suprotnost (Pur opposé)	Night and Day	Nuit et jour
Made in Dagenham 2010	Proizvedeno u Dagenhamu (Fait à Dagenham)	We Want Sex Equality	Les Dames de Dagenham
The Other Guys 2010	Rezervni igrači (Joueurs de réserve)	Very Bad Cops	Les Renforts
Get him to the Greek 2010	To je Rock'n'roll (C'est du rock'n'roll)	American Trip	72 Heures

Autrement dit, dans l'expression figée, on dispose d'un contexte verbal suffisant pour faire apparaître les significations actualisées des mots, mais il y manque le contexte et cette absence entraîne des risques d'erreurs pour le traducteur. Le terme « même contenu » doit être compris de manière plus élastique, en admettant qu'il n'y a pas d'équivalent absolu entre différentes langues et qu'il ne peut en être ainsi et qu'il devrait être satisfait en trouvant l'équivalent naturel le plus proche.

La traduction peut être adéquate ou inadéquate (Krstić 2001). On distingue encore la traduction littérale, ou traduction mot à mot, qui peut être aussi une traduction adéquate (appelée « traduction littérale-adéquate ») et la traduction mot à mot qui est incompréhensible, et par conséquent inadéquate (appelée « traduction littérale-esclave »).

Nous constatons que la traduction mot à mot n'est pas toujours possible. L'objectif de la traduction n'est pas de traduire des mots mais le sens et d'exprimer,

sans rien en perdre, pensée et émotion. Comme le dit Marianne Lederer (1994, 9) « la recherche du sens et sa réexpression sont le dénominateur commun à toutes les traductions ».

Les titres de films peuvent faire appel à trois registres dont la traduction s'avère difficile : le comique, les jeux de mots et l'idiomaticité en général (Fernandez 2000, 296). Le degré de la fidélité dans le cadre des unités de traduction n'est pas toujours le même. C'est pour cela qu'il y a deux cas principaux d'adéquation : l'adéquation complète et l'adéquation incomplète. Pour l'adéquation complète, nous pouvons prendre des termes techniques ou scientifiques, des nombres, des mots de la vie politique, économique, des mots concernant les rapports humains, des mots concernant la religion, la nature, l'espace, des noms propres ou de nom de pays, de villes, etc. C'est ici qu'on parle d'un univers partagé par les deux civilisations. Tels sont les titres comme : *Alexander*, *Arsène Lupin*, *Cléopâtre*, *Lolita*, *Australie*, *Casablanca*, *Sahara*, *Stalingrad*, etc. Dans ce cas, le nom est simplement transcrit et aucune traduction n'est nécessaire. Il en va de même pour des titres constitués d'un seul mot qui a son équivalent dans la langue de traduction. Ceux-ci incluent des titres tels que *Armageddon*, *Dogma*, *Dracula*, *Gladiator*, *Metro*, *Taxi*, *Utopia*. Ces derniers temps, un bon exemple est le film *Matrix* (1999) dont le titre n'est généralement pas traduit car il décrit univers virtuel réaliste dans lequel les humains sont enfermés, simulant le monde actuel. Une petite modification a été apportée en russe et en québécois et le titre a été traduit sous forme de *Matrice*.

Pour l'adéquation incomplète, le traducteur transporte la signification élémentaire en changeant l'organisation syntaxique de l'énoncé. On définit une expression figée comme « une expression constituée par l'union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique » (Guiraud 1961, 5). Les expressions figées ont un niveau d'usage conventionnel qui leur donne une structure relativement figée. L'union de chaque mot pris isolément ne peut pas rendre leur sens global. C'est ainsi qu'une traduction mot à mot est le plus souvent incompréhensible.

Voyons quelques exemples de titres anglais qui ne sont pas traduits littéralement ni en québécois, ni en serbe. Ils sont néanmoins restés en anglais avec une modification dans la version française : La série *Step up* (2009), *Dancez dans les rues* au Québec, devient *Sexy dance* en France et *Uhvati ritam* (Attrape le rythme) en serbe ; *The Other guys* (2010), *Les renforts au Québec*, devient *Very bad cops* en France et *Rezervni igrači* (Joueurs de réserve) en serbe ; *Get him to the Greek* (2010), *72 heures au Québec*, devient *American Trip* en France et *Samo ga dovedi* (Tu n'as qu'à l'amener) en serbe.

Comme les exemples nous montrent, il est nécessaire d'avoir la capacité de disposer de plusieurs reformulations en langue cible afin de dépasser le stade

de la traduction mot à mot. Cela veut dire que la traduction exige parfois des transpositions, modulations, réagencements, pour que l'on obtienne une formulation authentique. Toutes les transformations que l'on fait dans le processus de la traduction sont le résultat de la réalité grammaticale, linguistique et contextuelle par rapport à la relation entre deux langues différentes.

En ce qui concerne la traduction d'une phrase complète, nous donnons l'exemple suivant : *A River Runs Through it* (1992) est traduit en français *Et au milieu coule une rivière*, en québécois *La Rivière du sixième jour* et en serbe *Reka uspomena* (*Rivière des souvenirs*).

Le processus de traduction d'un titre de film ne diffère pas de la traduction d'autres types de texte sauf qu'un titre de film est très condensé et doit être clairement perçu. Dans la traduction du titre, les variantes suivantes sont les plus courantes : la traduction littérale ; l'adaptation, qui est également la forme de traduction la plus libre, par laquelle le traducteur dévie des règles dans la mesure nécessaire pour transmettre le sens, l'atmosphère, le ton général et spécifique ; la traduction libre, qui est plus ou moins une question de reproduction libre, de manière à paraphraser le texte original sous la forme que le traducteur juge la plus appropriée ; et enfin, la traduction idiomatique – un moyen de reproduire le message de l'original sans transférer sa forme, ce qui permet au traducteur de rendre la traduction plus naturelle. Il est clair que, lors de la traduction d'un titre, les règles ne sont pas respectées dans le souci de donner au titre un ton aussi convaincant que possible et susciter ainsi la curiosité de l'auditoire. Il incombe au traducteur de choisir la traduction du titre sous lequel il est susceptible d'être connu pour toujours. Comme les films sont destinés au grand public, il faut porter une attention particulière au groupe cible, au genre du film, à l'intention du réalisateur (découvrir si le titre révèle quelque chose ou non sur l'action du film), tout en respectant la règle voulant que la traduction reste cohérente par rapport à l'original. Trop de changements pourraient parfois remettre en cause « l'impact lexical [...] recherché par le réalisateur, ou plus couramment par le producteur car bien des titres sont imposés par la production » (Fernandez 2000, 298). Un traducteur doit fournir un titre convaincant, facile à retenir et parfois intrigant, ce qui est une tâche difficile dans l'ensemble.

5. Étapes de la traduction

Lors de la traduction de tout type de texte, la première tâche consiste à transmettre des informations, et plus particulièrement la signification de l'original. Pour cela, le traducteur déchiffre le contenu du texte original pour pouvoir ensuite le transformer dans la langue cible.

- a. Lecture et compréhension de l'original
La phase initiale de la traduction d'un titre de film devrait consister à regarder le film afin de comprendre l'action, son contexte historique et culturel. Cela est important afin que le traducteur ait la liberté de se distancer de l'original sans perturber l'idée et les intentions de l'auteur du film.
- b. Interprétation et transformation de l'original
Cette phase implique un transfert adéquat de l'aspect stylistique et pragmatique du titre, ce qui nécessite une compréhension du contexte, des circonstances culturelles, historiques et sociopolitiques dans lesquels le film a été tourné. Cette phase cruciale survient après que le film a été regardé et consiste à interpréter le sens du titre, c'est-à-dire à effectuer une exploration approfondie pour arriver au véritable sens. La difficulté d'interprétation dépend du type de titre – plus le titre est complexe, plus le traducteur aura des difficultés à l'interpréter.

À ce stade, le traducteur est confronté à trois possibilités. Le titre du film peut être facilement interprété s'il ne contient aucune signification cachée. L'autre possibilité concerne les titres dont la signification n'est pas difficile à comprendre, mais qui pose problème car il n'y a pas d'équivalent dans la langue cible. D'après le titre de la comédie romantique *The Other Woman* (2009), il est clair que l'autre femme se réfère à sa maîtresse mais, comme l'équivalent direct semble inapproprié dans ce cas, il est nécessaire de trouver une autre solution. La traduction en français est *Triple Alliance* et en serbe *Osveta na ženski način* (*Vengeance féminine*).

La troisième possibilité, la plus complexe, concerne les termes spécifiques à la culture et à la langue d'origine. Ils portent un sens caché, un jeu de mots ou une expression idiomatique. Il faut donc approfondir leur signification. Il est souvent nécessaire d'inventer un équivalent pour une expression qui n'existe pas dans la langue cible. Cette difficulté s'accroît pour les titres de films à cause de l'espace réduit dont dispose un titre. Ainsi, il n'est pas rare de trouver des « locutions réduites à des énoncés purement sémantiques et transparents » (Gross 1996, 10).

Le titre du film *Friends with benefits* a été traduit différemment dans différentes langues. *Sexe entre amis* en France, *Amis modernes* au Québec, *Relation sans obligation/ Seulement des amis/ Ami avec privilèges* en serbe. C'est un film qui est sorti en 2011 et qui suit et décrit la réalité des relations sexuelles entre les jeunes générations. Cette expression « friends with benefits » est devenu une expression idiomatique pour expliquer la nouvelle nature de ces relations. Ni le français ni le serbe ne possèdent d'expression idiomatique équivalente ; cependant, il a fallu ne pas trop s'éloigner de l'original et transmettre le sens de cette nouvelle tendance.

Le titre *The Hurt Locker* (2008) a été traduit différemment en serbe et en français. En serbe, nous sommes restés très proche de l'original en le traduisant par

Katanac za bol (*Cadenas pour la douleur*) ce qui est assez fidèle à la partie psychologique du film qui évoque la situation très difficile des soldats devant obéir à un commandement téméraire et indifférent. Néanmoins, la traduction en français est *Démineur*, ce qui est bien loin de l'original mais ce qui décrit une partie importante du film : pendant la guerre d'Irak, l'équipe américaine de déminage commandée par le sergent James a pour mission de désamorcer les nombreux engins explosifs improvisés du secteur, au péril de leurs vies et de celles des soldats américains chargés de leur protection et des civils irakiens. L'expression « hurt locker » est une expression qui vient de l'argot militaire américain : elle est apparue pour la première fois pendant la guerre du Vietnam pour désigner un lieu de douleur et d'inconfort profond, et elle signifie que quelque chose de profondément troublant ou douloureux vous est arrivé. Ici nous avons un exemple d'une expression qui ne peut pas être traduite littéralement dans notre langue car elle est basée sur le jargon des soldats. En ce sens, une traduction qui tente de s'appuyer sur la signification des mots eux-mêmes n'est pas bonne. Cette expression était par ailleurs peu claire pour un grand nombre de téléspectateurs américains, qui connaissaient mal le jargon militaire, de sorte qu'internet est inondé d'explications à ce sujet.

Zero Dark Thirty (2012) a été traduit en serbe par *00:30 Tajna operacija – 00:30 Opération secrète*, tandis qu'en québécois, le titre est *Opération avant l'aube*. « Zero Dark Thirty », sans traduction en français, est aussi une expression de l'argot militaire utilisée pour désigner une heure indéterminée dans les premières heures du matin, avant l'aube. La pertinence de ce terme pour le film repose sur le fait que l'attaque de la maison où se cachait Oussama ben Laden a été lancée la nuit à 0h30 (*Zero Thirty*), le 2 mai 2011. Ne trouvant pas d'expression équivalente, les traducteurs utilisent une périphrase pour transférer le sens de l'original.

Miss Conception (2012) est un jeu de mots. Le titre de travail était *Buy Borrow Steal*, ce qui décrit les tentatives désespérées pour avoir un bébé, à n'importe quel prix (en l'achetant, en l'empruntant ou en le volant). Le titre en allemand est *Last minute baby*, en français *Un bébé à tout prix* ou *Maman à tout prix* et en serbe *Trouver un papa parfait*. On voit que la traduction en serbe est la plus éloignée de l'idée originale, laquelle met l'accent sur le temps qui passe pour concevoir un bébé et non sur le choix du papa.

Made of Honor (2008) est un titre qui repose sur une confusion de termes. En effet, il est question dans le film d'un homme qui tente de convaincre la femme dont il est amoureux que c'est lui qu'elle aime et non son fiancé. Mais le pire, c'est qu'elle lui demande d'être son témoin de mariage (*maid of honor*). Nous voyons ici qu'en anglais l'absence de genre permet l'utilisation d'une expression neutre comme *made of honor*. Néanmoins, le français et le serbe ne peuvent pas formuler une expression pareille sans utiliser le genre et c'est pour cette raison qu'il a fallu

procéder à une périphrase pour rendre l'idée. En serbe, le traducteur s'est bien éloigné de l'original en choisissant pour titre *Kako ukrasti mladu* (*Comment voler la mariée*), ce qui évoque les démarches à entreprendre pour faire en sorte que la mariée renonce à son futur mari. Le titre en français est *Le témoin amoureux*, ce qui constitue une explication claire et nette de la situation du jeune homme alors qu'en québécois c'est *Un amour de témoin*, ce qui est proche de la version française mais tout de même moins suggestif, laissant ainsi à découvrir qui est l'amour du témoin.

Comme les exemples précédents l'ont montré, le traducteur cherche à sélectionner et à utiliser des mots dont le sens et la forme correspondent totalement ou au moins approximativement au contenu spécifique auquel le titre du film fait référence.

Lors de la sélection d'une traduction, le traducteur doit également identifier le public cible de la traduction. Il faut se mettre dans la position du spectateur, car le titre est aussi destiné à attirer l'attention et participe amplement à la promotion d'un film. Le titre doit être clair afin d'intéresser l'audience, ce qui signifie que l'utilisation de termes techniques pour lesquels le spectateur aurait besoin d'un dictionnaire pour comprendre de quoi il s'agit est à éviter. Cela signifie qu'il est nécessaire de trouver une solution jugée plus facilement acceptable par un grand nombre de spectateurs.

Le titre traduit doit aussi être plus ou moins fidèle aux intentions de l'auteur. Par exemple, la traduction du film *48 heures*, paru en serbe sous le titre *Complot à San Francisco*, révèle des informations que le réalisateur n'a pas voulu fournir à l'avance. Avec le film *Kelly's Heroes*, dont le titre est traduit par *De l'or pour les braves*, nous voyons également que l'essentiel est révélé dès le titre traduit – les héros vont trouver de l'or – et, par conséquent, le visionnage du film tel que l'auteur l'avait imaginé ou souhaité peut être gâché.

6. Inventivité du traducteur

Nous citons ci-après quelques traductions pour lesquelles le traducteur a trouvé une expression appropriée, qui donne le sens exact du titre original même si elle semble en être éloignée.

Le titre du film *A Million Ways to Die in The West* est traduit en serbe par *Ko preživi pričaće* (*Qui survivra parlera*). Cette traduction ne contient aucun mot de l'original, mais en transmet parfaitement le sens et l'idée du film. La traduction française est *Albert à l'Ouest* et québécois *Mille et une façon de mourir dans l'Ouest*.

Lorsque les traducteurs ont du mal à adapter le titre à la langue cible, car il n'existe pas de substitut adéquat, le titre provisoire du film ou les solutions des traducteurs d'autres pays peuvent être utiles et utilisés. C'est le cas pour le film *Alien*, traduit en serbe par *Le Huitième passager*, comme en français et au Québec notamment.

Il existe des cas où le titre provisoire du film, avant la version finale, n'est pas très différent de l'original mais, malgré tout, cette petite différence peut s'avérer précieuse pour les traducteurs. Par exemple, le titre lors du tournage du film *The Man from U.N.C.L.E.* est *Code U.N.C.L.E.*, ce qui a été pour les traducteurs beaucoup plus facile à traduire que la version originale définitive.

Pulp Fiction a été traduit en serbe par *Petparačke priče*. Il n'existe pas de substitut adéquat au terme *pulp*. *Pulp fiction* est un terme utilisé pour désigner la littérature offerte aux masses au début du XXe siècle en Amérique et qui généralement ne valait pas plus, au niveau artistique, que *pet para* (cinq centimes), d'où le titre serbe : *Histoires qui valent cinq centimes*. Le titre français est comme l'original et le titre québécois est *Fiction pulpeuse*.

Le titre du film *Men at Work*, sorti en France sous le même nom, a été traduit littéralement en québécois par *Hommes au travail* alors qu'en serbe, le titre est totalement éloigné de l'original – *Ko krije leš u kanti za otpatke* (*Qui cache le cadavre dans la poubelle*). C'est une comédie relatant l'histoire de deux éboueurs qui découvrent le corps d'un maire dans une poubelle. Craignant d'être suspectés du meurtre, ils décident de cacher le cadavre jusqu'à ce qu'ils résolvent eux-mêmes l'affaire embrouillée. C'est une comédie hilarante, et la formulation de ce titre en serbe donne immédiatement l'impression qu'il s'agit d'une série d'aventures amusantes. Il n'y a pas d'inexactitude dans le titre car le souci des personnages principaux est de savoir qui a caché le cadavre dans la poubelle. Le titre proposé attire plus l'attention que si le traducteur s'était contenté d'opter pour une traduction littérale.

The Last Drop est un film sur le thème de la guerre qui est sorti en serbe sous le titre de *Poslednja kap* (*Dernière goutte*), ce qui n'a pas grand-chose à voir avec le contenu du film en encore moins avec l'expression originale. En effet, il s'agit ici d'une traduction littérale qui a été effectuée sans se demander si elle transmettait le message de l'auteur. Le film parle de l'opération de la descente d'unités aériennes afin de surprendre l'ennemi. Un titre possible aurait été *Poslednji desant* (*Dernière descente*). Le titre en français est *l'Opération Matchbox*, ce qui est probablement inspiré par une scène importante du film car une unité militaire ayant pour nom le code Matchbox se prépare pour une offensive aéroportée.

7. Conclusion

Le cinéma, appelé à juste titre le septième art, est le piment indispensable d'un jour ordinaire, un élément de la vie quotidienne qui accompagne chaque être humain. Afin de ne pas gâcher la magie, il est nécessaire d'offrir au public une traduction adéquate du titre, appropriée au message du film. Une fois de plus, il faut souligner que le titre a pour fonction d'attirer et de capter l'attention des spectateurs et que, par conséquent, l'audience du film peut en dépendre. Le but de cet article était, outre de décrire le processus de traduction, d'attirer l'attention sur tous les éléments liés au problème de la traduction de tous les textes, y compris des titres de films. Le traducteur doit d'abord comprendre le flux de pensée, puis le communiquer et le décrire afin qu'il soit compréhensible et clair dans une autre langue. Le processus est court et simple, mais sa mise en œuvre est difficile et rarement pleinement réalisable.

Si les peuples sont proches les uns des autres aujourd'hui, malgré tout, c'est grâce, entre autres, aux traducteurs. Les traducteurs sont des passeurs de connaissances et de cultures, des intermédiaires qui affectent directement toutes les générations. Dans ce cas, des exemples sont des films qui permettent aux téléspectateurs de connaître d'autres pays, des peuples et leur mode de vie.

Nous concluons que c'est un défi d'être un traducteur performant car cela demande beaucoup d'efforts, de connaissances, de la culture générale et de la créativité. Tout cela requiert, outre des dons, des efforts et des connaissances, une patience infinie, de la force, de la sagesse et du dévouement.

Références

- Amossy, Ruth, et Pierrot Anne Herschberg. 1997. *Stéréotypes et clichés*. Paris: Éditions Nathan. 127.
- Ballard, Michel, et Ahmed El Kaladi, eds. 2003. *Traductologie, Linguistique et traduction*. Arras: Artois, presses Université. 310.
- Ballard, Michel, éd. 2005. *La traduction, contact de langues et de cultures*. Arras: Artois presses Université. 193.
- Bugarski, Ranko. 1986. *Lingvistika u primeni* [Linguistique appliquée]. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva. 218.
- Fernandez, Lidio Jesus. 2000. « Problèmes d'idiomaticité dans les films espagnols sous-titrés en français ». *Cahiers du P.R.O.H.E.M.I.O*, III, 2000: 295–307.
- Guiraud, Pierre. 1961. *Les locutions françaises*. Paris: PUF. 124.
- Gross, Gaston. 1996. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris: Ophrys. 161.
- Krstić, Nenad. 2001. *La contrastive et la traduction. Le français et le serbe: Les ressemblances et les différences*. Belgrade: Vendes. 269.
- Le Nouveau Petit Robert. 2004. *Dictionnaire de la langue française*. Paris: Sejer. 2949.

- Lederer, Marianne. 1994. *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris: Hachette. 224.
- Lyons, John. 1981. *Language and Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press. 356.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511809859>
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard. 296.
- Oustinoff, Michael. 2003. *La Traduction*. Paris: Que sais-je? 127. Petit Robert. 2004. Paris: Sejer.
- Seleskovitch, Danica, et Marianne Lederer. 2001. *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Érudition. 311.
- Vinay, Jean-Paul, et Jean Darbelnet. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier. 331.

Abstract

This article is based on the fact that the process of translating film titles does not differ much from the translation of the other language units, at least as far as mental actions in the mind of a translator. What is different is the approach of translation, with a particular emphasis on stylistic and pragmatic aspects. It is not enough to choose the syntactic and semantic equivalents because the translator must make an effort for the translation to produce and transfer an effect and an idea of origin. Translation includes many factors that are not only linguistics. Here we talk about culture, associations and sometimes the effect that the previous film of the same author did. In trying to overcome lexical obstacles, in search of the expected additional effect that would improve the advertising for the film, the need for the translation to correspond to the period in which it emerges, there are successful creative translations, translated titles that need to be refined, but also those with a noticeable error. The purpose of this article is to show what are the procedures and the purpose of a translation of a film title.

Keywords: translation, film title, film, mistranslation

Adresse de correspondance

Danijela Ljepavić
Université du Monténégro
Vlada Cetkovicica 32
Podgorica, Monténégro
Balkans
danijelalj@t-com.me